des urgences ne la respecte que médiocrement et modifie le rapport au secret, dans le passage d'une scène privée à une scène publique.

Avec l'entourage, la part des conflits de pouvoir ou d'influence est très présente et manifeste. Le sentiment d'exclusion qu'il peut ressentir entraîne parfois un activisme réactionnel auprès des soignants. La place de l'entourage est mal définie, elle est tolérée mais aussi parfois considérée comme gênante. L'activité de l'entourage, contrastant avec la passivité du patient, peut rapidement prendre une dimension persécutoire, notamment lorsqu'il est insatisfait ou demande des comptes. Si l'entourage s'affiche presque toujours comme parlant au nom du patient, il revendique d'être entendu en son nom propre.

4. Le psychodrame sauvage

Sur cette scène dramatisée, avec ces acteurs pas toujours bien repérés, les conditions sont réunies pour que parfois se mettent en acte des confrontations violentes. Les tensions intra- ou interindividuelles viendront trouver là le terrain d'une révélation, dans une expression spontanée proche d'un psychodrame sauvage, sans cadre ni règle du jeu.

Les drames familiaux se rejouent sur la scène des urgences à l'insu des différents protagonistes, y compris des soignants qui peuvent être utilisés dans ces interrelations comme supports de projection. La première vignette clinique illustre bien cette dimension. Le médecin se met en décalage par rapport à ce qui est attendu de lui, à savoir la mise en place d'une scène médecin–malade classique. Une rupture se produit puisque la mère, sommée par le médecin à tenir une position active, se retrouve disqualifiée dans le rôle implicite de patiente victime de la maladie, pour devenir alors la victime du médecin. Un tel décalage est à l'origine de la réaction clastique majeure des fils, mais on peut également formuler l'hypothèse qu'au-delà de cette rupture se jouent des tensions intrafamiliales refoulées ou contre-investies. L'action du médecin vient, par un mécanisme d'identification projective, mettre en acte le fantasme agressif des fils vis-à-vis de leur mère, fantasme dont la réalisation par un tiers leur est intolérable et qu'ils tentent de faire taire en agressant le médecin. Évidemment, on ne peut aller trop loin dans cette clinique de recherche d'un sens à ces passages à l'acte, mais sans doute l'important est-il que, dans l'après-coup et aussi bien pour les victimes que pour les auteurs, cet horizon d'un sens puisse être perceptible, pour dépasser le caractère aveugle de la scène de violence.

Lorsqu'elle ne peut être reprise dans le discours médical comme symptôme d'un trouble mental, la violence subie par les soignants se trouve en mal d'un sens. L'analyse d'agressions survenues dans des services d'urgence de l'hôpital général permet de dégager plusieurs perspectives dans lesquelles ces actes s'inscrivent. Elle nous rappelle tout d'abord combien les urgences sont un lieu marginal, découpant un référentiel temps–espace différent de celui de l'ensemble de l'hôpital et bien sûr de son extérieur. La lisibilité semble y faire défaut de prime abord. Par ailleurs, ces actes prennent la dimension d'une scène dramatique sur laquelle trois groupes d'acteurs vont jouer une pièce, qui est en apparence d'un déroulement simple. Soignants et malades y trouveraient un rôle organisé par l'antagonisme de deux pôles (passif et actif) d'une même efficience, tandis que les familles seraient le support de la demande du parent souffrant.

Mais cet équilibre des identités, cet ajustement au scénario peut se voir rapidement mis à mal. La demande de soin correspond souvent à la recherche d'une présence médicale aux aspects de toute-puissance. La réponse des soignants semble souvent incertaine, reposant sur une identité professionnelle plus fragile qu'il n'y paraît. Cette inadéquation de la relation soignant–soigné, le manque qu'elle suscite, laissent émerger des fantasmes archaïques qui peuvent prendre le pas sur le scénario préétabli. C'est du côté des accompagnants que ce scénario est le plus vite dépassé. Laissés dans une passivité paradoxale, où ils se vivent